

CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE

ASSEMBLEE PLENIERE

Novembre 2021

VERS UN HUMANISME NECESSAIRE

Quaeque sunt vetera praecepta sapientium, qui iubent tempori parere et sequi deum et se noscere et nihil nimis, haec sine physicis quam vim habeant – et habent maximam – videre nemo potest.

Il existe d'anciens préceptes des sages qui disent : obéir au temps, suivre la divinité, se connaître soi-même, rien de trop : personne ne peut réaliser leur valeur – et elle est sans doute très grande - sans connaître la science de la nature.

Cicero, *De finibus bonorum*, III.

Déroulement et modalités de participation

Les thèmes de réflexion de la plénière ont été fixés avant l'exorde de la pandémie par Covid-19. Sans céder complètement à l'urgence du moment, il a été décidé de maintenir les thèmes prévus, puisque les conséquences dramatiques de la pandémie confirment la nécessité de réfléchir à ce qui est permanent dans la condition humaine.

Cependant, la complexité et la fluidité de l'évolution de la pandémie dans les différents pays et régions, ainsi que l'impossibilité de prévoir les réglementations nationales et internationales anti-Covid qui seront en vigueur à l'automne, suggèrent une mise à jour du programme et des modalités de déroulement de l'Assemblée plénière prévue pour novembre 2021 :

- Cette dernière se déroulera uniquement en mode télématique (pas en présence) et se composera de trois parties.
- Les deux premières parties commenceront par la mise en réseau du matériel que chaque participant pourra visionner. Ensuite, les participants se réuniront en groupes de travail (ateliers) en ligne, déclinés selon des préférences linguistiques.
- La troisième partie sera une session plénière en ligne à laquelle tous pourront participer ensemble.

Le programme est présenté à la fin de ce document (les autres détails, tels que les liens vers les sessions, seront disponibles ultérieurement).

Introduction

La plénière 2017, « L'avenir de l'humanité », avait mis en lumière certaines parmi les plus importantes questions de notre époque. En effet, le développement de la science et de la technologie dans certains domaines, notamment dans le domaine des neurosciences, de l'intelligence artificielle et de l'amélioration de la génétique, montre que l'humanité a un chemin radicalement nouveau devant elle. Pour certains, les défenseurs de ce qu'on appelle le *singularitarisme*, nous serions devant une singularité qui pourrait conduire à une nouvelle étape dans l'évolution de l'espèce humaine.

C'est précisément le concept de nature, qui avait été à la base de nos réflexions lors de la précédente Assemblée plénière, à nous offrir aujourd'hui un point de départ, nous permettant de trouver dans l'anthropologie biblique et dans l'humanisme classique des pistes pour orienter nos recherches sur la condition humaine présente. L'Assemblée plénière veut s'inspirer d'une anthropologie relationnelle qui a trouvé une haute expression dans l'humanisme biblique.

Pendant des siècles, les valeurs de la pensée classique et celles de la révélation biblique ont dialogué entre elles et, dans le contexte du christianisme occidental, se sont été de plus en plus influencées et rapprochées, pour atteindre une harmonie raffinée. Avec l'arrivée de Descartes et l'affirmation de la méthode scientifique moderne, cette vision de l'être humain est entrée en crise, remise en cause par d'autres courants de pensée, qui ont laissé une empreinte profonde. De plus, les nouvelles possibilités offertes par la science pour transformer radicalement l'être humain se sont ajoutées au débat, au point tel que beaucoup cherchent aujourd'hui des nouveaux points de référence anthropologiques.

Ces derniers peuvent se trouver dans l'humanisme biblique, redécouvert de manière appropriée et adapté avec sagesse aux défis d'aujourd'hui, peut-être le meilleur outil pour affronter les questions inquiétantes sur l'avenir de l'humanité : « Si l'être humain ne redécouvre pas sa vraie place, il ne se comprend pas de manière adéquate et finit par contredire sa propre réalité » (*Laudato Si'*, 115).

L'objectif de la plénière 2021 sera donc d'explorer la grandeur de l'humanisme et de montrer comment il peut apporter des réponses nouvelles et créatives : un humanisme revisité ou plutôt un humanisme nécessaire marqué par quelques caractéristiques fondamentales, la plus importante étant l'exaltation de la socialité humaine qui sera examinée sous trois aspects énumérés par Cicéron dans son évocation de la sagesse des anciens : le temps (*parere temporis*), l'identité (*se noscere*) et la transcendance (*Deum sequi*). Ces mêmes aspects seront le fil conducteur de la recherche de la plénière et coloreront toutes ses parties.

Première partie. Les racines classiques de l'humanisme

Le **Professeur Dionigi** et le **Cardenal Gianfranco Ravasi** compareront les modèles anthropologiques de la culture gréco-latine et biblique qui, dans leur entrelacement de convergence et d'opposition, ont donné naissance à l'humanisme classique, base de la culture occidentale. L'objectif de cette première session est de répondre à quelques questions fondamentales : comment en est-on arrivé à l'Humanisme ? Au-delà de ses origines culturelles, l'humanisme a-t-il une identité propre ? Est-il un modèle universel ? Peut-on parler d'un nouvel humanisme ? Quelles sont les caractéristiques de l'humanisme qui le rendent pertinent aujourd'hui ? Et, enfin, l'humanisme peut-il articuler une réponse anthropologique au défi que représente l'évolution de la société au sens technologique ?

Sur ce point, le pape François, dans son encyclique *Frères tous*, face au progrès continu de la technologie, a rappelé « comme il serait beau que la croissance des innovations scientifiques et technologiques corresponde aussi à une équité et une inclusion sociale toujours plus grandes ! Comme ce serait merveilleux si, en découvrant de nouvelles planètes lointaines, nous redécouvrons les besoins du frère et de la sœur qui gravitent autour de nous ! » (*Fratelli tutti*, 31).

Deuxième partie. Les défis de l'humanisme aujourd'hui

Suivant les thèmes du temps (*parere tempori*), de l'identité (*se noscere*) et de la transcendance (*Deum sequi*), les **Professeurs Francesc Torralba, Alessandra Talamo** et **José Casanova** présenteront respectivement trois réflexions.

La première réflexion explorera la relation espace-temps dans le contexte de l'Humanisme nécessaire. Il s'agit là d'aborder certaines des nombreuses questions qui émergent de la transformation de la relation espace-temps qui s'opère sous nos yeux : la *rapidación/rapidificación* dont parle le pape François (*Message aux participants du Congrès mondial de l'OIEC*, 5-8 juin 2019) ; l'accélération du temps dans les processus humains (obéir au temps/se conformer au temps ; commander au temps/se conformer au temps) ; les relations vécues *consommées* ; la précarité des repères, la vitesse des changements numériques, technologiques, écologiques et économiques continus, la priorité du temps sur l'espace. En effet, de nombreuses expressions contemporaines sont des indicateurs d'un « découragement spirituel [...] qui produit la mélancolie de la vie qui ne trouve pas une destination à la hauteur de sa qualité spirituelle » (Pape François, *Humana Communitas*, 6 janvier 2019).

Cependant, ils peuvent aussi être le point de départ d'une vision de l'être humain vivant en société avec ses semblables, non pas parce qu'il y est contraint, mais parce qu'il apprécie la beauté et la richesse qui découlent d'une interaction fructueuse avec les autres (inter-culturalité et multi-culturalité), selon les mots du pape François : « l'accumulation écrasante d'informations qui nous inonde n'équivaut pas à une plus grande sagesse. La sagesse n'est pas fabriquée par des recherches internet impatientes, ni une somme d'informations dont la véracité n'est pas assurée. Ce n'est pas de cette manière qu'il mûrit en une rencontre avec la vérité. Les conversations finissent par tourner autour des dernières données, sont simplement horizontales et cumulatives. D'autre part, aucune attention prolongée et pénétrante n'est accordée au cœur de la vie, aucune reconnaissance n'est accordée à ce qui est essentiel pour donner un sens à l'existence » (*Fratelli tutti*, 50).

Le temps est un facteur indispensable pour que la personne humaine puisse s'exprimer et grandir dans la relationnalité, qui naît du désir naturel, souvent inconscient, de relations humaines épanouissantes, grâce auxquelles, en dernière instance, elle peut comprendre qui elle est (*se noscere*). Dans la deuxième réflexion, donc, nous essaierons de montrer – également à travers l'apport des philosophes de l'altérité tels que Ricœur, Lévinas, Marion, etc. – comment les traits distinctifs et essentiels d'une anthropologie de la relation, inhérents à la nature humaine, permettent à la personne de construire des relations avec les autres qui donnent un sens aux nombreux aspects de son existence : l'identité masculine et féminine ; l'intégration de la dimension corporelle à la dimension sexuelle et à la dimension affective ; le désir de partager ses expériences avec d'autres êtres humains ; l'enracinement dans son patrimoine culturel et la culture numérique d'aujourd'hui avec ses aspects positifs et les défis et risques qui y sont liés ; la dignité humaine à protéger et à promouvoir par la philosophie, la morale et la loi. Plus que de stigmatiser certains comportements actuels, il s'agit de mettre en évidence comment ils démontrent la nécessité d'une vision humaniste.

L'être humain éprouve également un fort désir de transcendance, comme en témoigne les besoins de religiosité et de spiritualité (*Deum sequi*), qui n'ont pas disparu mais se sont adaptés au contexte moderne. Il s'agit de considérer tout d'abord la recherche de formes de religiosité naturelle (*religio naturalis et religio civilis*) et d'intériorité (le dieu intérieur ; le *daimon* en chacun, à travers la théologie, la mystique et les formes de recherche intérieure, ; le *new age* ; le *mindfulness*) comme aussi : la spiritualité comprise comme un espace privé de salut ou comme un stimulant au service de la communauté ; la résurgence des manifestations de religiosité populaire ; sans oublier les nouvelles formes d'athéisme, de non-croyance, d'indifférence, comme le soi-disant « apathéisme ». Dans ce contexte, il sera utile d'adopter une approche qui fasse place aux expériences émergentes dans les différentes cultures de la planète.

PROGRAMME DE LA SÉANCE PLÉNIÈRE EN LIGNE

A. PREMIERE PARTIE. LES RACINES CLASSIQUES DE L'HUMANISME (5 AU 12 NOVEMBRE)

Matériel disponible en ligne à partir du 5 novembre

« Athènes et Jérusalem. L'anthropologie des mondes classique et biblique » (60 min.)

Dialogue entre le Prof. **Ivano Dionigi** et le Card. **Gianfranco Ravasi**

Premier groupe de travail (atelier) en langues du 10 au 12 novembre

Espagnol (60 min.) *Mercredi 10 novembre, 15h00 C.E.T.*

Italien (60 min.) *Jeudi 11 novembre, 10h00 C.E.T.*

Français (60 min.) *Jeudi 11 novembre, 15h00 C.E.T.*

Anglais (60 min.) *Vendredi 12 novembre, 15h00 C.E.T.*

B. SECONDE PARTIE. LES DÉFIS DE L'HUMANISME AUJOURD'HUI (12 AU 19 NOVEMBRE)

Matériel disponible en ligne à partir du 12 novembre

Réflexion *parere temporis* (30 min.)

Prof. **Francesc Torralba**

Réflexion *se noscere* (30 min.)

Prof. **Alessandra Talamo**

Réflexion *Deum sequi* (30 min.)

Prof. **José Casanova**

Deuxième groupe de travail (atelier) en langues du 17 au 19 novembre

Espagnol (60 min.) *Mercredi 17 novembre, 15h00 C.E.T.*

Italien (60 min.) *Jeudi 18 novembre, 10h00 C.E.T.*

Français (60 min.) *Jeudi 18 novembre, 15h00 C.E.T.*

Anglais (60 min.) *Vendredi 19 novembre, 15h00 C.E.T.*

C. TROISIÈME PARTIE. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (23 NOVEMBRE, 15h00 C.E.T.)

Le dicastère et les participants se rencontreront en ligne

Vidéo-message de **S.S. Pape François**

Relations du travail des ateliers de la part des **modérateurs** (20 min.)

Réactions et questions des **participants** (60 min.)

Réflexion conclusive du Card. **Gianfranco Ravasi**